

Veille du 19^{ème} dimanche après la Trinité

Le 21 octobre 2017

Guérison du corps et de l'âme

Marc 2

1 Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison.

2 Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes.

4 Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralysé était couché.

5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : "Mon fils, tes péchés sont pardonnés."

6 Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs cœurs :

7 "Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ?"

8 Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : "Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ?

9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé : Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire : Lève-toi, prends ton brancard et marche ?

10 Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre..." -il dit au paralysé :

11 "Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison."

12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : "Nous n'avons jamais rien vu de pareil !"

Chers sœurs et frères en Christ,

La santé est considérée comme le plus grand bien de l'humanité : être en bonne santé, être bien portant, c'est ce qu'il y a de plus important ! Ainsi sommes-nous très attentifs à notre santé, mais aussi à celle des autres. Nous nous informons ; nous formulons des vœux de bonne santé...

La santé est ce qu'il y a de plus important... et nous nous en rendons tout particulièrement compte lorsque nous ne sommes plus en bonne santé, ou lorsque la maladie touche nos proches !

En effet, au-delà de la douleur et de la souffrance que peut infliger une maladie sur le plan individuel, elle touche et altère aussi notre vie sociale, d'abord la vie professionnelle où la maladie amoindrit nos capacités, mais aussi sur le plan des relations interpersonnelles où il peut arriver que la personne malade devienne le miroir de notre fragilité et de notre vulnérabilité, un miroir qui peut s'avérer difficile à affronter d'autant plus dans un monde où la santé est reine et où il s'agit d'être efficace, productif, dynamique...

La santé est considérée comme le plus grand bien de l'humanité... et si l'on n'a pas la santé ?...

C'est le cas du paralytique que 4 hommes essayent de porter vers Jésus dans le récit de l'évangile que nous avons entendu tout à l'heure. Ils espèrent que Jésus pourra guérir l'homme paralysé... et par là-même, réhabiliter cet homme sur le plan social, lui rendre une place à part entière au milieu de ses semblables.

La confiance de ces 4 hommes et du paralytique est grande, leur foi ne connaît pas de barrières : la maison où se trouve Jésus étant inaccessible à cause de la foule, ils passent par le haut, malgré le brancard, et cassent le toit pour mener l'homme handicapé jusqu'à Jésus. Ils font confiance... Jésus pourrait guérir cet homme... Jésus pourrait réhabiliter cet homme.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralysé : « tes péchés te sont pardonnés ».

Voilà qui peut nous surprendre... ou peut-être nous choquer : des personnes viennent à Jésus dans l'espoir qu'un homme paralysé retrouve l'usage de ses jambes et sa santé, et voilà que Jésus répond : tes péchés te sont pardonnés...

Y'aurait-il donc un lien entre péché et maladie ? Jésus confirme-t-il ainsi cette antique conception qui fait penser à l'humain - jusqu'à aujourd'hui ! - qu'il a mérité son malheur, et que l'absence de santé est signe du fait qu'il est entrain de payer pour quelque chose, puni par la volonté divine ?

Je ne crois pas, et cela pour deux raisons : ailleurs dans la Bible, notamment en Jean 9, Jésus est justement présenté comme celui qui rejette ce lien de cause à effet abusif entre péché et maladie, lorsque les disciples demandent si c'est l'aveugle lui-même ou ses parents qui ont péché. D'autre part, après le pardon que Jésus adresse au paralytique, ou plutôt que Jésus offre au paralytique, il ne se passe rien ! Le paralytique ne marche pas, ou plutôt, il ne marche pas encore...

Alors pourquoi ce pardon des péchés en réponse à la demande de guérison ?

Il convient maintenant de rappeler que dans la perspective biblique, les péchés ne sont pas d'abord des transgressions de lois morales, même si de telles transgressions peuvent représenter des signes visibles du péché... Mais les péchés, ce sont toutes ces choses qui nous empêchent d'être ce à quoi nous sommes fondamentalement appelés ; c'est l'ensemble des cassures que nous accumulons dans notre vie, cassures relationnelles, avec les autres, avec nous-mêmes, et avec Dieu.

En pardonnant les péchés, Jésus n'efface donc pas une divine ardoise de dettes et de transgressions, Jésus ne lève pas la sanction, mais il propose une guérison qui vise à réhabiliter le paralytique dans son humanité en restaurant ce qui est cassé, ce qui est existentiellement cassé, et en remettant sa vie sur la trajectoire sur laquelle toute vie humaine est appelée à avancer : une vie en communion avec Dieu et les autres, une vie dans laquelle nous nous sentons foncièrement bien et vivants.

« Tes péchés te sont pardonnés » : avec cette parole, Jésus restaure le paralytique dans son humanité dans ce qu'elle a de plus profond et de plus essentiel : le lien, la relation à la fois avec Dieu et avec l'humanité.

« Tes péchés te sont pardonnés »...

Les pharisiens sont aussi interpellés, voire choqués par cette parole de Jésus, mais pour une autre raison : « pourquoi cet homme, Jésus, parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? ».

De cette manière, ils posent une question essentielle que nous aussi nous pouvons nous poser : qui a le pouvoir de pardonner les péchés ? Qui peut dire à quelqu'un « tes péchés te sont pardonnés » et lui permettre de retrouver sa place dans le monde, de retrouver la Vie au sens le plus fort du terme ?

Dieu a ce pouvoir ; mais par Jésus-Christ, Dieu entre dans l'humanité pour restaurer ce qui est cassé. Par Jésus-Christ, le pardon entre dans l'humanité. Ce qui semblait réservé à Dieu est mis à la portée de l'humanité tout entière. En d'autres mots, la rencontre avec Dieu, avec le pardon, et la réhabilitation dans la Vie avec un grand V qui en découle, adviennent au sein de l'humanité que Dieu a rejoint en Jésus-Christ, dans la communauté rassemblée au nom du Christ et autour du Christ : dans la Communion.

« Qui peut donc pardonner les péchés sinon Dieu seul ? » Qui peut permettre à un autre de vaincre ce qui est cassé autour de lui et en lui ?

Chacun de nous, bien plus, nous, tous ensemble, en tant que corps du Christ dans le monde, en renvoyant par nos paroles et plus encore par nos actes ceux que nous rencontrons sur notre chemin au Christ, comme les 4 hommes ont porté le paralytique vers Jésus... malgré la foule, malgré les obstacles, malgré les pharisiens.

J'irai même plus loin en disant qu'il s'agit là de notre rôle d'Eglise dans la société ! Et des foules qui pourraient nous décourager, des foules qui font obstacles, il y en a... et des pharisiens, il y en a aussi ! Oui, j'en suis persuadé, il s'agit là du rôle de l'Eglise, de la communauté chrétienne : porter celles et ceux qui risquent de perdre leur humanité, leur vie, vers le Christ, malgré la foule, malgré les obstacles, les modes et le regard des autres ; porter celles et ceux qui risquent de perdre leur humanité, nous porter les uns les autres lorsque nous sommes confrontés au « brancard », à la maladie, ou à l'affaiblissement de notre corps qui tendent à nous distancer des autres, de la vie.

Bien plus, le rôle de la communauté chrétienne, à la suite de Jésus, c'est « pardonner les péchés », non pas en se posant comme Mesdames et Messieurs La Morale, ou encore en étant mou et en contournant lâchement les problèmes par une attitude d'indifférence, mais en combattant, vigoureusement et de tout cœur, tout ce qui engendre et tout ce qui entretient des cassures au sein de l'humanité et entre l'humanité et Dieu, en combattant ce qui éloigne l'humanité de ce qu'elle est appelée à être à la suite du Christ et en Christ.

Nous avons entendu dans l'épître aux Ephésiens, une série de recommandations faites à la communauté chrétienne : suivre le Christ, faire confiance à Jésus-Christ, c'est « se dépouiller du vieil homme qui habite en nous », en renonçant à toute sorte de comportements qui peuvent nuire aux autres et aux relations que nous avons avec les autres. L'énumération de ces recommandations se conclut et se résume de la manière suivante : « pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné en Christ ». En somme, veillez à ce que ces cassures entre vous et entre vous et Dieu ne reprennent pas le dessus : Dieu lui-même s'y est attaqué, en Jésus-Christ... Dieu lui-même vous a guéris. Veillez à ce que vous ne perdiez pas votre humanité, votre vie à cause de ces cassures qui menacent nos relations et notre être au plus profond de lui-même.

Dans un deuxième temps, Jésus procède à la guérison physique du paralytique, après avoir posé la question : « qu'y a-t-il de plus facile ? de dire au paralysé : « tes péchés te sont pardonnés » ou bien « lève-toi, prends ton brancard et marche » ?

Qu'y a-t-il de plus facile... de considérer la maladie de l'autre et de la soigner... ou de considérer l'autre, quel qu'il soit, quel que soit son état de santé, quelle que soit l'apparence de son corps, comme semblable à part entière, ou bien comme « membre de nous-mêmes » pour reprendre l'expression de l'épître aux Ephésiens – nous sommes membres les uns des autres ?

Qu'y a-t-il de plus simple : esquiver ce qui nous renvoie à notre propre faiblesse, ou bien justement l'affronter et le porter, ensemble, dans un esprit de communion et de fraternité ?

Quoiqu'il en soit, la question que pose Jésus nous ouvre à une autre compréhension de la guérison, par conséquent aussi de la santé, une compréhension qui ne se cantonne pas à la guérison du corps, mais qui crée une articulation entre une guérison de l'âme et du corps.

Dans cette perspective, guérir ne signifie pas d'abord retrouver le bon fonctionnement de ses organes, mais retrouver sa place dans la communauté humaine, se sentir aimé, respecté, retrouver son humanité, au-delà et malgré toutes les cassures de la vie, et tout particulièrement lorsque nous sommes confrontés à la maladie.

Et dans cette perspective, être en bonne santé signifie se sentir bien et foncièrement vivant dans son corps, quel que soit ce corps et quels que soient ces dysfonctionnements et ses faiblesses, lorsque ce corps se sait intégré et porté dans un corps sain (t), le corps du Christ. Être en bonne santé, c'est alors vivre dans la relation au Christ et dans la communion aux autres dans le quotidien. En somme, si on parle de « mens sana in corpore sano », « d'esprit

sain dans un corps sain », il s'agit dans une perspective de foi, « d'homme vivant pleinement dans un corps de sainteté : dans le corps du Christ ».

En tant qu'Église, nous sommes appelés à adopter l'attitude des 4 hommes qui portent le paralytique, envers et contre tout, et à porter ceux qui n'ont pas, ou qui n'ont plus, de force vers le Christ, vers une espérance nouvelle, vers une vie nouvelle placée sous les signes du pardon, de l'amour et de la relation, relation aux autres, relation à Dieu... afin qu'ils puissent « prendre à leur tour leur brancard » et marcher dans la vie, plein de vie, quelle que soit cette vie.

Et en tant que corps du Christ, en tant que membres les uns des autres, il s'agit pour nous de vivre et de rayonner le « pardon des péchés », à la suite du Christ, par un engagement au service de relations authentiques, de relations vraies et vivantes au sein de la communauté et au-delà, et par un combat livré à tout ce qui cherche dans le monde, et en nous, à créer ou à entretenir des cassures, le péché !

En somme, en tant que corps du Christ, tous ensemble, nous sommes appelés à être des « guérisseurs », des bâtisseurs de liens, au service de Dieu, au service de l'humanité, au service de la vie !

Pour conclure, j'ai envie de dire : ce qu'il y a de plus important, c'est la santé... oui, à condition de revoir la définition du Larousse :

Santé : état de celui dont l'organisme fonctionne normalement, en l'absence de maladie ; et plus loin : état sanitaire d'une collectivité.

Je compléterai cette définition de la manière suivante :

Santé : au-delà d'un état de fonctionnement de l'organisme, manière d'habiter son corps dans une perspective de relations à soi-même, à son entourage et à Dieu ; et plus loin : au-delà de l'état sanitaire d'une collectivité, la santé exprime aussi l'état de sainteté et d'ouverture d'une communauté.

Ainsi sommes-nous invités à habiter le corps du Christ dans une perspective de d'amour et de fraternité... dans une perspective de pardon.

Amen